

AIR CANADA

enRoute

YOURS TO KEEP
CE MAGAZINE EST À VOUS

INSIDE

The Oregon coast, from espresso shacks to tuna melts to oysters on the half shell

DANS NOS PAGES

La côte de l'Oregon, entre cahute à espresso, fondant au thon et huîtres salines

A TOUR OF THE
AUSTRIAN HILLS
THAT HITS THE SPA

VIE

EN PLEINE IMMERSION
DANS LES COLLINES
AUTRICHIENNES

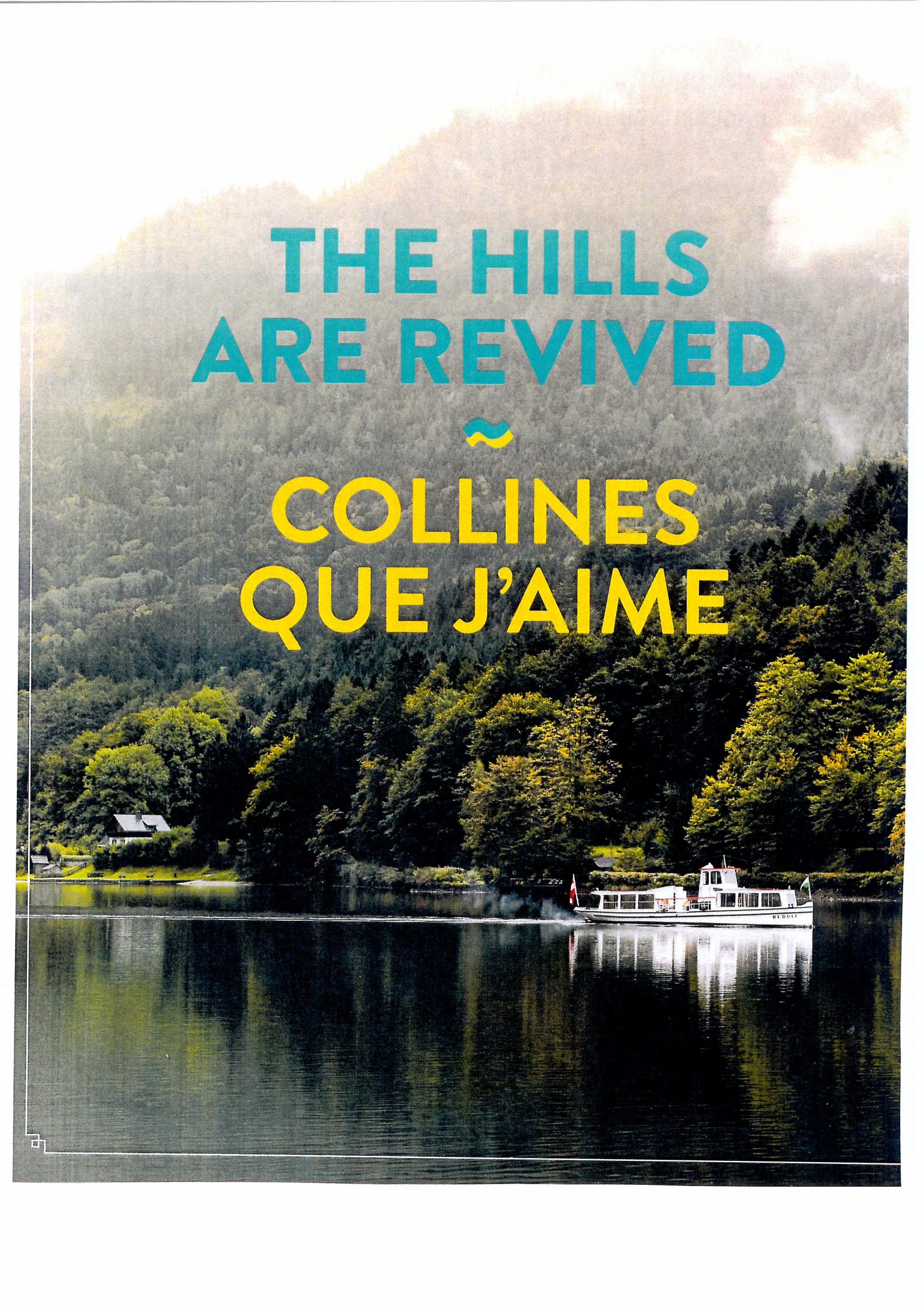
APRIL
AVRIL

2015

ENROUTE.AIRCANADA.COM



A STAR ALLIANCE MEMBER
MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE



**THE HILLS
ARE REVIVED**

~

**COLLINES
QUE J'AIME**

The background image shows a serene landscape with a calm lake in the foreground, a dense forest of green and yellow trees along the shore, and a range of mountains covered in forest under a bright, slightly hazy sky.



A QUEST FOR A HANGOVER CURE LEADS OUR WRITER
TO HEALTH RETREATS IN THE AUSTRIAN MOUNTAINS,
WHERE HERBAL HAY BATHS, CASTLE POND SWIMS
AND BODY DRAINING BY A WOMAN NAMED HEIDI AWAIT.

NOTRE REPORTER PART GUÉRIR SA GUEULE DE BOIS DANS
LES ALPES AUTRICHIENNES, OÙ L'ATTENDENT BAIN DE FOIN,
BAIGNADE DANS L'ÉTANG D'UN CHÂTEAU ET DRAINAGE
LYMPHATIQUE AUX MAINS D'UNE CERTAINE HEIDI.

BY / PAR SHAUGHNESSY BISHOP-STALL PHOTOS BY / DE GUNNAR KNECHTEL

AWAKE DRAPED IN BLUE AND GOLD, STARE AT THE HIGH VAULTED ceilings for a while, then force myself out of this kingly king-size bed. I catch my progress in the large gilded mirror as I shuffle across the room. The shutters are massive old oak, and I push to swing them open, like Rapunzel. The light is painful, but as my eyes adjust, I can see the valley and the rooftops of the village below. Birds are chirping and I feel like hell. It is a perfect morning.

Shoeless, but mostly clothed and clutching an orange, I descend the ancient stone staircase and come upon the Countess in the courtyard. "Guten Tag, Frau Gräfin." It is my only phrase in German ("Good day, Countess"), and then I switch to English: "I am hungover! And I am going to jump in the castle pond!"

"All right, then," says the Countess, who has been this patient and accommodating since my arrival. "But please be careful."

"Ja," I say, then stumble through the archway, over the bridge, through a hedge, around a spitting-lion fountain, and down the hill to the pond. I take off my clothes, peel the orange and wade into the cool water. There is a sunlit spa at the castle, but this right here is old-school treatment, the way the lords used to do it, after getting drunk as lords. Frogs leap, dragonflies buzz, my head throbs. Floating on my back I bite into the orange, slurping the juice as I look at the clouds.

You've got to love it when a plan comes together.

I am passing through the southeastern Austrian state of Styria – it's a literal hot spring of tourism thanks to historic properties, thermal pools, forested hillsides and volcanic vineyards – on my way from a writers' festival to a drinking festival, which is kind of like leaving a table-tennis match to go to a Ping-Pong game. It is my job these days to drink, even moreso than for other writers. I'm writing the book on hangovers, literally. The working title is *Hungover: A History of the Morning After, and One Man's Quest for the Cure*. I, for better or worse, am the one man. Since starting my research a year ago, I have gained 25 pounds, been hospitalized twice and also turned 40 (yes, I blame that on the booze, too).

This place I'm staying now, the Obermayerhofen Castle, was built some 850 years ago. At least part of it was. Every lord, duke and knight has added a little something. And the Countess and Count Kottulinsky (whose family has owned this castle since 1777) have spent the past four decades reclaiming furniture and art looted by the Russian Army. It feels like it's worth it. From the elaborate jungle-themed wall paintings of Mozart's time to the massive brick wine cellar, the rooms of the past are preserved and used for all tomorrow's parties. There is also a castle vineyard, the grapes of which make some of the region's finest wines, most of which I tried during last night's dinner – as well as a cold batch of *Sturm*, meaning storm (the first pouring of fresh, newly fermenting wine). The wine steward of the castle restaurant, Herr Georg, is a young, worldly wine sommelier, and a sensorial connoisseur. When I told him my planned route through the Alps, he made me promise to search out two things: pumpkin-seed oil on vanilla ice cream, and some kind of clapping music called *Paschen*. I agreed to do so, and we started on the schnapps – which landed me here, floating in the castle pond.

Though pleasant and historical, this morning dip doesn't blast out all the cobwebs. But that's okay, because 10 minutes down the road is the health spa resort Rogner Bad Blumau, where I'm

JE ME RÉVEILLE DANS DES DRAPS BLEU ET OR, FIXE UN MOMENT le haut plafond voûté, puis m'extirpe de mon très grand lit de roi. Dans le large miroir doré, je me vois qui me traîne dans la chambre. J'ouvre les volets de vieux chêne massif telle Raiponce. La lumière m'agresse, mais je distingue la vallée et les toits du village en contrebas. Les oiseaux piaillent, je souffre le martyre. La matinée est parfaite.

Pieds nus, mais presque tout vêtu et une orange à la main, je descends le vieil escalier de pierre et croise la comtesse dans la cour. «*Guten Tag, Frau Gräfin.*» Comme c'est tout ce que je sais dire en allemand («*Bonjour, madame la comtesse*»), je passe à l'anglais:

«*J'ai la gueule de bois. Je saute dans l'étang du château.*

– Très bien, mais soyez prudent, répond la comtesse, qui s'avère aussi patiente et conciliante depuis mon arrivée.

– *Ja*, dis-je avant de franchir l'arcade et le pont, de traverser une haie, de contourner une fontaine léonine et de descendre la pente jusqu'à l'étang d'un pas mal assuré. Je retire mes vêtements, pèle mon orange et entre dans l'eau fraîche. Il y a un spa ensoleillé au château, mais j'opte pour la cure à l'ancienne, comme les seigneurs après leurs cuites majestueuses. Les grenouilles sautent, les libellules vrombissent, la tête m'élanç. Flottant sur le dos, je mords dans l'orange et aspire bruyamment son jus en observant les nuages.

Rien de plus agréable qu'un plan qui se concrétise.

Je suis de passage dans le land du sud-est autrichien de Styrie (véritable point chaud touristique vu sa richesse historique, ses thermes, ses collines boisées et ses terroirs viticoles volcaniques), entre un festival d'écriture et un festival de boissons, ce qui revient à quitter une partie de tennis de table pour aller à un match de ping-pong. La gueule de bois, ça me connaît, même que j'écris un livre là-dessus. Le titre provisoire en est *Hungover: A History of the Morning After, and One Man's Quest for the Cure* («*Gueule de bois – Histoire de lendemains de veille : un homme en quête du remède*»). Et l'homme en question, c'est moi. Depuis le début de mes recherches il y a un an, j'ai pris 11 kg, abouti deux fois à l'hôpital et atteint la quarantaine (oui, je mets ça aussi sur le compte de l'alcool).

L'endroit où je séjourne, le château Obermayerhofen, a été bâti il y a près de 850 ans. Du moins, une partie. Chaque châtelain, duc et chevalier y a ajouté un petit quelque chose. La comtesse et le comte Kottulinsky (dont la famille est propriétaire du château depuis 1777) ont consacré les 40 dernières années à récupérer le mobilier et les œuvres d'art pillés par l'armée russe. Ça semble valoir la peine. Des splendides fresques de jungle datant du temps de Mozart au vaste cellier de brique, les chambres du passé y sont préservées au bénéfice des noceurs de demain. Le château a aussi un vignoble qui donne certains des meilleurs vins de la région, dont j'ai goûté la majorité hier au souper (en plus du vin bourru, qu'en Autriche on appelle *Sturm*, ou «*tempête*»). Le sommelier du resto du château, Herr Georg, jeune et avisé, est un sensualiste. Quand je lui ai décrit mon itinéraire dans les Alpes, il m'a fait jurer de faire deux détours : pour une glace à la vanille nappée d'huile de pépins de citrouille, et pour une musique produite en tapant des mains, le *Paschen*. J'ai accepté et on s'est mis au schnaps. D'où ma présence ici, dans l'étang du château.

Bien que plaisante et chargée d'histoire, cette saucette matinale ne me remet pas toutes les idées en place. Pas grave : l'hôtel thermal Rogner Bad Blumau, où je passe les deux prochains jours, est à 10 minutes d'ici. Dans les années 1970, des sociétés pétrolières ont fait des forages dans le coin et n'ont trouvé que de l'eau. Robert

OPPOSITE PAGE, CLOCKWISE FROM TOP LEFT The courtyard at Schloss Obermayerhofen in Styria; Graf Kottulinsky in the castle breakfast room; the topiary is a historical touch; the deer antlers are more recent. OPENING SPREAD The view from the Seehotel Grundsee, in the Styrian spa district, will float your boat. PAGE DE DROITE, EN HAUT À GAUCHE, PUIS DANS LE SENS HORAIRE La cour du château Obermayerhofen en Styrie; le comte Kottulinsky dans la salle des déjeuners; le topiaire, art centenaire à géométrie variable; des bois de cerf qui n'ont pas fait de vieux os. EN OUVERTURE Le Seehotel de Grundsee, dans la région des stations thermales de Styrie, les pieds dans l'eau.

